

# LA PRESSE EN PARLE ...

## Reutlinger General-Anzeiger

HOTEL DE RIVE / CREATION 2011

Les nuits du théâtre de figures au Centre culturel franz K  
(extrait de l'article du *Reutlinger Generalanzeiger*, 21 novembre 2011)  
de ARMIN KNAUER

REUTLINGEN



L'acteur Patrick Michaëlis est l'une des marionnettes de Frank Soehnle dans 'Hôtel de rive'.

Un regard sur la vie intérieure d'un artiste: « Hôtel de Rive ». Le temps horizontal de Giacometti.

**"Hôtel de Rive de Frank Soehnle : sombre, mystérieux, énigmatique"**

Langage, jeux de figures, sonorités et vidéo confluent dans un scénario ombreux et ouvrent le regard sur l'état d'âme du sculpteur et poète Alberto Giacometti.

Cette mise en scène riche est une coopération avec la "Compagnie Bagages de Sable" et le théâtre suisse Stadelhofen. Le comédien Patrick Michaëlis incarne l'artiste Giacometti et dit ses textes : des souvenirs et des scènes où réalité et imagination s'estompent. Des images de l'enfance surgissent, celle d'un rocher qui offrait refuge; et les images de l'autre bout de la vie, lorsqu'un ami meurt et que le cadavre sème l'horreur. Entre-temps, la abîmes de cruauté s'ouvrent.

L'art du texte maîtrisé.

Avec son art du dire, accent français compris, Michaëlis attire de façon envoûtante dans ces paysages intérieurs. Ce faisant il se trouve physiquement souvent englouti dans une structure qui occupe la scène. (Scénographie: Sabine Ebner).

L'identité de Giacometti en tant que sculpteur n'apparaît jamais directement dans les textes, mais compose leur centre masqué. Le jeu des figures de Soehnle rend les formes de ce centre visible. Des marionnettes squelettiques et fragiles volettent autour de l'artiste, tandis qu'il laisse passer ses fantaisies. Ces figures, manipulées à vue par Soehnle sur scène, ont l'air de chimères *giacomettiennes* devenues formes. Elles animent ce lieu intérieur blafard comme une danse macabre : une dame élégante avec une tête en fleur s'y étire dans un verre à vin; deux hommes osselets jouent au tremplin dans le pavillon de deux cors des Alpes; une chemise vivante se jette au cou de l'artiste avec ses bras d'osselets; et finalement les deux pavillons des cors des Alpes se transforment en orbites vides et mortes.

Des cors des Alpes qui chuchotent...

Les deux musiciens Jean-Jacques Pedretti et Robert Morgenthaler éclairent ce paysage d'âme à leur façon: avec des cors des Alpes qui chuchotent, des coquillages qui murmurent et des clochettes qui tintinnabulent. Et lorsque les figures de Soehnle s'élèvent pour danser, deux trombones se bercent au rythme d'une valse jazzée. Les points forts de l'action sont projetés via une caméra vidéo sur le fond de scène et superposés d'une écriture inscrite en directe. (Technique : Christian Glötzner)

Ce plan visuel représente en lui-même une œuvre d'art. Ainsi tout conflue dans une atmosphère énigmatique: une lumière tamisée, une langue aride, des sonorités blafardes, des figures fragiles et une vidéo avec ses gros plans de sable, d'une écriture à la craie et d'une peau fripée. Des scènes aussi énigmatiques que l'âme de l'artiste, mystérieuses et fascinantes.